

THE REMINDER OF THE WINDS

Marco Godinho (PT, 1978)

6 septembre 2025

8 novembre 2025



Jours et horaires d'ouverture : Mardi - Samedi, 11h-19h

Vernissage : Samedi 6 septembre, de 17h à 20h, avec une conversation entre Thierry Davila* et Marco Godinho à 19h

The Reminder of the Winds – *Le rappel des vents* est la première exposition personnelle à la galerie de l'artiste luso-luxembourgeois Marco Godinho, qui regroupe un ensemble d'œuvres récentes et nouvelles, activées à la galerie pour la première fois.

Conçue comme une « exposition-poème », elle explore les flux invisibles mais essentiels qui traversent nos vies : les vents, les souffles, les atmosphères, ces présences mouvantes qui relient les corps, les espaces et les temporalités.

Le projet se déploie comme un abri temporaire, une maison secondaire suspendue dans le temps, tissant un lien subtil entre *The Infinite House*, qui est la maison de l'artiste, bordée par une rivière à la frontière entre le Luxembourg et l'Allemagne, et la galerie parisienne. Au cœur de ce tissage : la rue elle-même, devenue « rivière-monde », seuil géographique et poétique entre les deux espaces d'exposition. Une ligne de passage où circulent, les souvenirs, les gestes, les intensités du monde, présentes et à venir.

Dès l'entrée, le numéro de porte de la galerie 44, est remplacé par le numéro 8 de la maison de l'artiste. Placé à l'horizontale dans les deux lieux,

ce 8 devient le symbole de l'infini : un glissement discret qui ouvre une réflexion sur l'habitat, l'appartenance et les forces invisibles qui relient les choses, les lieux, les distances.

L'exposition prolonge *Un vent permanent à l'intérieur de nous* (Les Tanneries, 2023–2024), où le vent, la rivière et les éléments naturels environnants jouaient un rôle central. Ici encore, les œuvres abordent les notions de porosité et de passage entre intérieur et extérieur, espace public et privé, dimension individuelle et collective. Chaque composante de l'exposition, que ce soit l'espace lui-même, l'équipe de la galerie, la rue, le rythme des jours, les gestes activés dans *The Infinite House* ou venus d'ailleurs, participe à ce que le conservateur et historien de l'art Thierry Davila nomme « une poésie de l'atmosphérique » et « une expérience respiratoire ».

Le rappel des vents nous invite à habiter le monde autrement : dans l'attention, le mouvement, à l'écoute des vents du dehors et des souffles du dedans.

Un texte original de Thierry Davila accompagne l'exposition.

MARCO GODINHO

Né en 1978 à Salvaterra de Magos, Portugal.
Vit et travaille au Luxembourg et à Paris, France.

Né en 1978 au Portugal, Marco Godinho vit et travaille entre Paris et le Luxembourg. En 2019, il représente le Luxembourg à la Biennale de Venise et participe à la Biennale de Lyon en 2017.

Il lance fin 2023 au Luxembourg la maison d'édition indépendante LUAR EDITIONS.

Sa pratique l'amène, avec une certaine économie de moyens, à utiliser différents médias, environnements activables, installations, gestes performatifs, vidéos, pièces sonores, dessins, sculptures, en passant par ses écrits, œuvres collaboratives, scénographies, graphismes, photographies et livres d'artistes. Traversée par la littérature, la poésie, la philosophie et nourrie par une vie rythmée de déplacements continus marqués par la diversité – qu'elle soit sociale ou culturelle –, l'œuvre de Marco Godinho offre une réflexion sur les questions d'exil, d'altérité, de géographie, d'immigration et sont souvent le fruit de rencontres avec le vivant, entre objets du quotidien et éléments de langage. « Voyageur nomade » comme il aime à se définir, il trace les contours d'une carte d'un monde façonné par les trajectoires personnelles, biographiques et multi-culturelles, destinée à s'interroger et nous interroger sur notre perception de l'espace et du temps dans lequel nous vivons.

Son travail a été récemment présenté dans des expositions individuelles dont notamment au Les Tanneries, Amilly (2023-2024) ; Le Parvis, Tarbes (2019) ; Fonderie Darling, Montréal (2018) ; MAMAC, Nice (2016) ; MNAC, Lisbonne (2015) ; Centre d'art Nei Licht, Dudelange (2015) ; Museo Universitario Universidad de Antioquia, Medellín (2013) ; Faux Mouvement, Metz (2013) ; Casino Luxembourg (2016, 2013) ; Neuer Kunstverein Aschaffenburg (2012) ; Galerie Hervé Bize, Nancy, France (2016, 2012, 2009, 2007) et collectives au Louvre-Lens (2024-2025) ; Musée de l'Homme (2024) ; Biennale de Melle (2024, 2022) ; Museo Fortuny, Venise (2023-2024) ; Fondation CAB, Bruxelles (2023) ; Galerie delle Prisioni, Trévise (2022) ;



Biennale de Melle, France (2022) ; Galerie des grands bains douches, Marseille, (2022) ; Mudam, Luxembourg (2022-2021, 2019, 2015, 2014, 2011, 2007) ; Friche La Belle de Mai, Marseille (2021) ; Grimmuseum, Berlin (2021) ; Fondation Boghossian, Bruxelles (2020) ; Les Abattoirs, Toulouse (2019) ; TheCube & VT Artsalon, Taipei (2018) ; Magasin des Horizons, Grenoble (2018) ; CCK – Centro Cultural Kirchner, Buenos Aires (2018) ; Société, Bruxelles (2018) ; Institut Français de Saint-Louis – Biennale de Dakar, Sénégal (2018) ; Galleria Alberta Pane, Venise (2017) ; MAC Val, Vitry-sur-Seine (2017) ; ARGOS, Bruxelles (2017) ; Quartier Général, La Chaux-de-Fonds (2017) ; Grey Noise Gallery, Dubai (2016) ; CAC, Málaga (2016) ; Wyspa, Gdansk (2014) ; Bienal Video y artes mediales, Santiago du Chile (2013) ; Josée Bienvenu Gallery, New York (2013) ; Centre Pompidou & Frac Lorraine, Metz (2013) ; Fondation Berardo, Lisbonne, (2011) ; Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo (2011) ; Musée du Quai Branly, Paris (2011) ; Rencontres d'Arles (2010) ; Domaine Pommery, Reims (2008) entre autres lieux.

THIERRY DAVILA

Né en 1963.

Vit et travaille à Paris, France.

Thierry Davila a étudié la philosophie aux universités de Toulouse-le-Mirail et de Paris IV Sorbonne (DEA de philosophie antique). Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il est docteur en Histoire de l'Art de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, habilité à diriger des recherches (ENS de Lyon).

Il a été directeur adjoint du Musée Picasso d'Antibes (1996-2001), mais aussi responsable du département culturel au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux (2001-2007) et conservateur au MAMCO de Genève (2008-2022).

Il a été le commissaire d'une trentaine d'expositions et est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art moderne et actuel parmi lesquels *L'Art médecine* (RMN/Musée Picasso d'Antibes, 1999, en collaboration avec Maurice Fréchuret) ; *In extremis. Essais sur l'art et ses déterritorialisations depuis 1960* (La lettre volée, 2009) ; *Marcher, créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX^e siècle* (éditions du Regard, 2010) ; *De l'inframince. Brève histoire de l'imperceptible de Marcel Duchamp à nos jours* (éditions du Regard, 2019) ; *Singuliers* (Imec, 2022).

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

The Reminder of the Winds – Le rappel des vents, est une « exposition-poème », d'airs, de vents, de souffles intérieurs et ouverts au mouvement incessant des éléments du monde, au temps qu'il fait, au temps qui passe, et aux atmosphères que nous respirons, toujours changeantes dans les déplacements les plus discrets comme les plus vastes — du souffle d'une poussière aux cycles secrets de la lune.

Je transforme la galerie en un espace d'accueil, un abri temporaire, une maison secondaire suspendue dans le temps. Cette exposition s'inscrit dans la continuité de *Un vent permanent à l'intérieur de nous*, présentée à la Progress Gallery (octobre – novembre 2017) et au centre d'art Les Tanneries (octobre 2023 – février 2024), un lieu entouré et traversé par une rivière, où le vent, l'eau et les éléments sont des acteurs atmosphériques omniprésents. Comme l'écrit Thierry Davila dans son nouvel essai, rédigé pour accompagner l'exposition à la galerie : « Chaque pièce était donc là pour mettre en forme, métaphoriquement ou littéralement, un vent, une respiration plasticienne, une mise en mouvement permanente qui négociait avec des situations atmosphériques – des situations de déplacement, des mobilités spatiales. »

Entre ce souvenir d'exposition, The Infinite House — ma maison bordée elle aussi par une rivière, située à la frontière entre deux pays, le Luxembourg et l'Allemagne —, et la galerie parisienne, un lien invisible se tisse. La rue qui sépare les deux espaces de la galerie devient un élément central du projet : un passage symbolique, une « rivière-monde » qui relie des horizons en résonance. Ce seuil géographique et poétique fait écho à The Infinite House, elle-même un espace liminal et d'introspection.

Le titre de l'exposition *The Reminder of the Winds* évoque dès sa lecture une image insaisissable, un imaginaire, une ambiance autour du vent — de la circulation des fluides, des mouvements de l'atmosphère. Mais c'est aussi une manière de ressentir les intensités de notre environnement. Ce vent, invisible et extérieur, qui peut caresser comme dévaster, nous interroge : comment ce dehors conditionne-t-il un corps intérieur, un espace intime, privé ? Ce vent qui s'infiltre en nous devient ouverture à l'autre, à ce qui est multiple, mouvant, incertain, en perpétuelle transformation.

Entre espace public et espace privé, intérieur et extérieur, *Un vent permanent à l'intérieur de nous* questionnait déjà la notion de frontière dans ses dimensions géographiques, philosophiques et politiques. Elle interrogeait aussi les liens sensibles entre l'humain et le vivant, la manière dont les territoires et les contextes singuliers façonnent nos identités et nos expériences. Je m'appuie sur les qualités évocatrices des matériaux, sur leur potentiel métaphorique, pour développer une approche à la fois écologique, poétique et introspective, qui invite à contempler la fugacité du temps et la nature transitoire de l'existence.

Avoir un vent permanent en soi, et en faire un rappel, c'est être en éveil, en curiosité, en disponibilité constante face au monde. C'est aussi marcher, déambuler, se déplacer : des gestes omniprésents dans ma pratique, tout comme l'attention au contexte et au temps dans lesquels les œuvres prennent forme. Dès l'entrée, le numéro de porte de la galerie, le 44, est remplacé par une copie du numéro 8 de ma maison. Placé à l'horizontale dans les deux lieux, le 8 devient le symbole de l'infini. Ce glissement, presque imperceptible, pose avant même d'entrer dans l'espace d'exposition la question de l'habitat, du lien entre espace public et espace privé, et de ces phénomènes invisibles qui relient les choses, les lieux, les distances.

L'exposition elle-même, l'espace de la galerie, la galeriste et ses collaboratrices, la rue, la durée de l'événement, les jours, les gestes activés dans The Infinite House ou amenés d'ailleurs, tout cela compose — comme le décrit encore Thierry Davila dans son essai — « une poésie de l'atmosphérique », une « expérience respiratoire ». Même la plus ancienne maison de Paris, située juste à côté — construite par l'alchimiste, écrivain, copiste Nicolas Flamel, dont l'intention première était d'y accueillir des pauvres —, ou un voisin d'origine italienne qui tient un café dans la rue, lien avec les racines de la galeriste, deviennent des éléments sensibles de ce tissage, des indices, des repères de sens à intégrer dans l'exposition-poème.

The Reminder of the Winds fait « appel d'une secousse », comme l'écrit Jean-Christophe Bailly dans son livre *L'élargissement du poème*, lorsqu'il tente de décrire ce qui se produit dans cet état où l'on s'approche du « mouvement vers le poème », lequel implique, en plus de cet appel, « quelque chose d'une inscription dans la tradition la plus lointaine ». Cette secousse vient réveiller les souvenirs, les gestes passés, tout en ouvrant l'espace à de nouveaux appels, qui respirent un état de commencement permanent.

Marco Godinho
Juillet 2025

Un vent permanent à l'intérieur de nous

La lune s'exile, l'univers est en nous
Laisser l'extérieur entrer dans l'intime
À présent c'est la mer qui écrit nos poèmes
Répétition de la nuit et du jour comme paysage mental

Possibilité d'un autre langage dessiné par le vent
Un souffle se fond dans l'inconnu
Une flamme effleure un sol enneigé
Fuite de toute chose certaine, les animaux nous écoutent
Sentiment de liquidité, mouvement dirigé par la gravité
Feu omniprésent qui agite la terre sans jamais s'éteindre
Disposition des expériences en forme de poésie

Actions permanentes qui déclenchent l'ouverture
Les jours s'effondrent dans les ondes sauvages
Perte de la distance, tout est désormais si proche
Nécessité de sortir de cette indifférence partagée
Situations de conflit, toutes les cultures se croisent
Voix amplifiées par le son de la révolte
Les marges du monde pointent leur présence

Le désir de garder le doute à jamais éveillé
Se souvenir de ce qui manque profondément
Prolongement de la mémoire qui se déplace ailleurs
Le quotidien à lui seul partage toute l'énergie essentielle
Le soleil se révèle être l'oeil qui nous observe
Répétition des gestes, des choses élémentaires
Dématérialisation des contraintes géographiques

Les attitudes ont changé, élévation de l'impossible
Collectionner les ralentis et toute sorte d'abandons
Les alliés dérivent sur la même côte
Le brouillard se dissipe sans laisser aucune odeur
Expériences de seuil, le temps est notre seul complice

—

Ce poème écrit par l'artiste pour son exposition à la Progress Gallery en 2017,
comporte autant de lignes de texte que la durée de l'exposition, 30 jours.
Chaque ligne est un jour, chaque strophe une semaine.

En 2025, l'artiste prolonge ce texte à 63 jours, ce qui correspond à la durée
de son exposition à la Galerie Alberta Pane.



Marco Godinho, *From Gesture to Gesture (The Reminder of the Winds)*, 2020, morceaux d'emballages en carton arrachés, épinglés en acier, 200 x 80 cm.

Principalement assemblés pendant la première période du confinement en 2020, les morceaux de bandes d'arrachage d'emballages en carton sont agencés pour dessiner un nuage, un graphique aléatoire qui ressemble à une cartographie de prévision des vents, de l'air qui circule dans l'atmosphère. Véritable outil de mesure subjectif et sensible, cette carte tente de rendre visible l'impalpable des mouvements du vent liés à l'origine du colis postal, du déplacement et des trajectoires des morceaux de papier collectés.



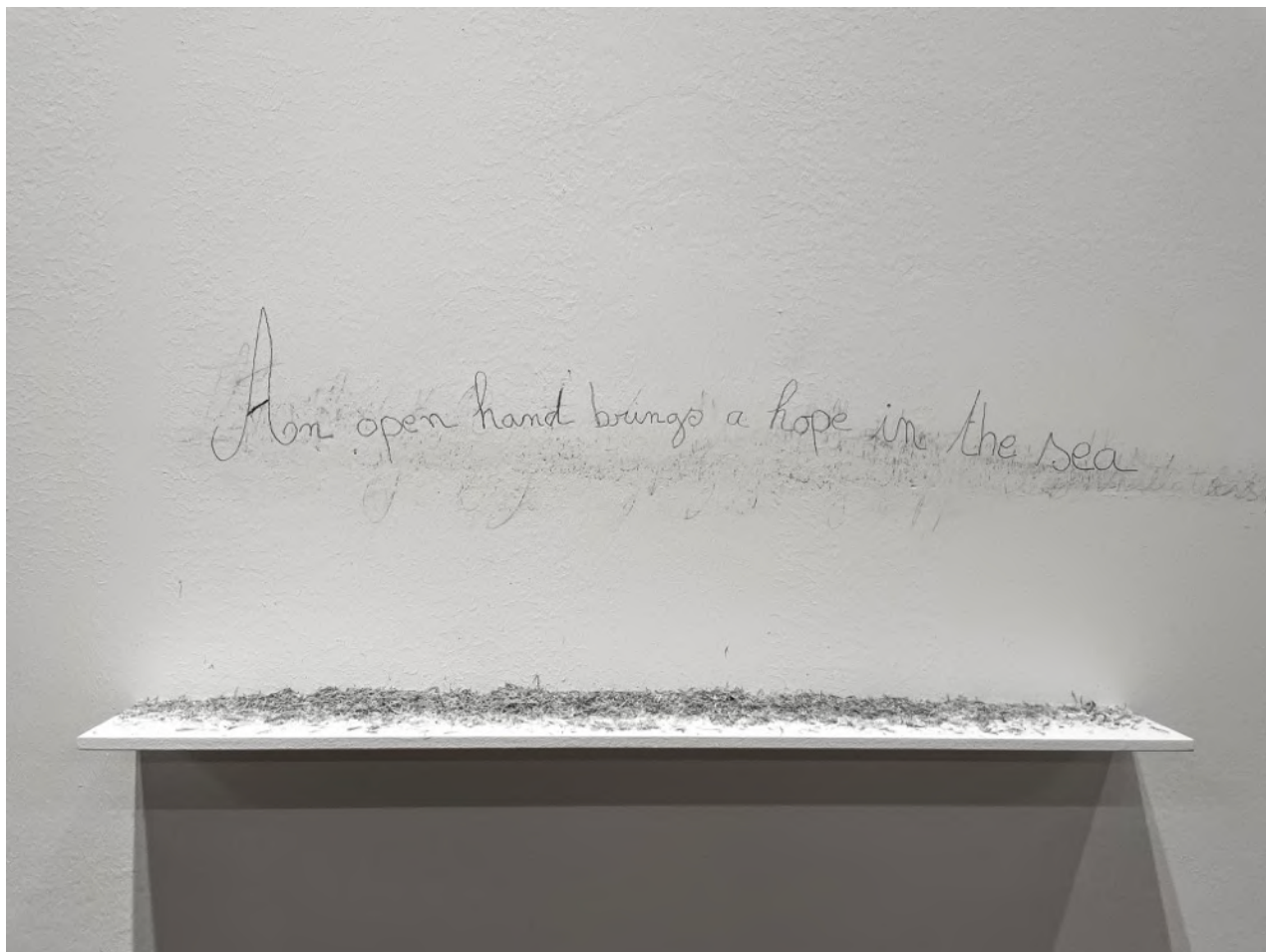
Marco Godinho, *From Gesture to Gesture (Measurement of a Missing Content) #1*, 2018 - 2023, laiton, enveloppes, temps, 23 x 100 x 11,5 cm.

Par la répétition des gestes simples de la main qui s'accumulent pendant des années, les enveloppes ici restituées à leur abstraction première, vides, sans contenu, retiennent la trace de l'action de leur ouverture et deviennent par métaphore une énergie, un flux multiple d'actions, l'étendard d'un mètre sensible, d'une mesure intime au contenu manquant. Ce mètre sonde ainsi notre présence au monde, au temps et à l'espace ainsi qu'aux mémoires des réalités insaisissables et invisibles qui nous entourent.



Marco Godinho, *Oblivion (Colour)*, 2019
Gouttes de jujube, peinture, murs, exposition, atmosphère

Quelques gouttes de jujube, fruit de l'oubli originaire d'Asie, ont été versées dans la peinture qui a été utilisée pour recouvrir les murs des cimaises. Ce geste inframince, invisible à l'oeil, transforme la peinture en une sorte de placebo mental et lui donne le pouvoir de l'oubli, en écho à *L'Odyssée* d'Homère et l'arrivée d'Ulysse sur l'île des Lotophages (aujourd'hui l'île de Djerba en Tunisie), celle des « mangeurs de lotos » qui se nourrissent de la fleur de lotos, « qui avait le pouvoir de donner l'oubli ».



Marco Godinho, *Disappear Disappear Again*, 2019–2023, poème, écriture manuscrite, graphite sur mur, étagère en bois, gomme, temps (durée de l'exposition), action performative quotidienne activée par le personnel de l'endroit où l'œuvre est présente.

Vue d'exposition, Mudam, Luxembourg, 2021 - 2022

En explorant l'écriture de poèmes et les seuils du langage dans une forme temporelle et évanescence, l'artiste a développé une série d'actions qui utilise l'écrit comme lien quotidien à l'espace d'exposition dans lequel l'action est activée. La longueur du poème est définie en fonction de la durée de l'exposition. Autant de lignes que de jours d'exposition sont révélées au monde par fragments. Tous les jours, l'action se répète sans jamais être la même ; elle devient un rituel et invite à de nouveaux modes de célébration du quotidien. Ce geste simple, qui se matérialise de différentes manières, est une mesure du passage du temps qui révèle par l'apparition et la disparition du langage un souffle de révolte poétique contre l'instabilité du temps présent. L'artiste marque la temporalité de l'exposition à travers un « rituel » quotidien. Chaque matin, le personnel est invité à inscrire au crayon, à un endroit du mur dédié à cet effet, une phrase manuscrite différente, ayant trait à la question de la disparition, puis à l'effacer.



Marco Godinho, *From Gesture to Gesture (Erasing Sky)*, 2020, 56 panneaux, peinture acrylique sur bois medium, ciel, temps, mouvement–marche, sol, béton, pierres, feuilles d'arbre et autres éléments naturels, 24 x 30 x 1,5 cm chaque.

Tous les jours durant la durée de l'exposition, à l'heure de l'ouverture, le responsable de l'espace d'exposition déplace un panneau et le pose sur l'autre pile. Ce geste est répété tel un rituel tous les matins, jusqu'à la fin de l'exposition. Chaque matin des 56 jours officiels du premier confinement (du 16 mars au 10 mai 2020), depuis l'intérieur de sa maison, l'artiste a observé la couleur du ciel. Il essaie alors de peindre dans l'instant, la tonalité changeante en monochrome sur un panneau de bois. Ensuite, il réalise une marche de mille pas à l'extérieur de la maison, au cours de laquelle la peinture monochrome tirée sur le sol, se transforme en un paysage mental laissant apparaître des micros rayures de l'itinéraire. L'enregistrement de la distance parcourue devient visible par les traces de l'action suite au déplacement du corps dans l'espace public. Geste ritualisé, protocole artistique entre observation-contemplation et mouvement-marche, par un mantra quotidien pour sortir de la routine de l'enfermement, cette série de peintures aléatoires née du confinement reconnecte l'esprit au corps, l'Homme à la nature, le ciel à la terre.



Marco Godinho, *A Slight Change in Direction*, 2017, objets trouvés (paire de chaussures, racine d'arbre), dimensions équivalant à un grand pas de l'artiste.

Une paire de chaussures et une racine d'arbre trouvées dans les alentours de la lagune de Venise ont été assemblées en une composition sculpturale. La combinaison entre deux éléments sans rapport apparent – l'un résultant des faits de l'homme et l'autre des faits de la nature – produit l'effet visuel d'un décalage qui se trouve correspondre à la longueur d'un grand pas de l'artiste.



Marco Godinho, *Eaux vives*, 2023, eau de la rivière (Enz) qui passe à côté de la maison de l'artiste, mélangée à l'eau de mer de la Méditerranée, gouttières et baignoire en zinc, tuyau, pompe à eau, dimensions variables.

Le souffleur des finitudes

Dans un discours prononcé à Vienne en novembre 1936 à l'occasion du 50^e anniversaire d'Hermann Broch, Elias Canetti dresse de l'écrivain, et du poète en général, un saisissant portrait. Pour lui, le poète véritable est doté de trois qualités. Il est d'abord lié à son temps, attaché à lui, « il est le chien de son temps » au point que cet attachement, cet enchaînement, prend la forme d'un « vice qui rattache le poète à son environnement aussi directement que le museau lie le chien à son territoire¹ ». Lesté de cette relation fusionnelle, le poète est ensuite et aussi celui qui est animé d'« une passion d'universalité² » qui lui fait résumer son temps, être dans son temps au point de l'incarner et de le saisir en totalité, d'en fournir une image entière qui transcende les détails. Enfin, le poète est celui « qui se dresse contre son temps. Contre son temps tout entier, et non pas simplement contre ceci ou cela ; contre l'image compréhensive et unitaire qu'il est le seul à en avoir ; contre son odeur spécifique, contre son visage, contre sa loi³. » Il s'agit là d'une qualité qui contredit la première mais qui est pourtant, selon Canetti, « une exigence radicale ; elle est aussi cruelle et radicale que la mort même⁴ ». Dans cette trilogie, le *vice* d'Hermann Broch, sa force première d'écrivain et de poète *enchaîné à son temps*, s'exprime à travers un acte quotidien qui est aussi celui d'un certain rapport au monde : « le vice de Broch est de respirer [et] ce qui l'occupe toujours, c'est la totalité de l'espace où il se trouve : une sorte d'unité atmosphérique⁵ ». Le poète a un rapport particulier à l'atmosphère, à la respiration, à la circulation de l'air, et c'est là la première de ses qualités. « Rien ne s'estompe pour lui, rien ne perd de sa netteté ; il possède une expérience, riche et ordonnée, d'espaces de respiration. Et il dépend de sa volonté, de faire usage de cette expérience. Il faut donc supposer que Broch est doté de quelque chose que je ne saurais qualifier autrement que de mémoire respiratoire⁶. » La grande affaire de la poésie et de la littérature, et, pourrait-on ajouter, de l'art en général, est la respiration, l'air et ses espaces (une cuisine, une chambre à coucher, un tram, un débit de boissons, précise Canetti) dans lesquels, du point de vue du respirateur, la situation est chaque fois absolument unique, la qualité atmosphérique de toute façon sans égale. Et c'est là le génie de Broch : avoir conçu une « poésie de l'atmosphérique⁷ » qui rende justice à la multiplicité des singularités respiratoires qui nous entourent. Si l'on en croit Canetti et/ou Broch, l'artiste serait par conséquent un être *essentiellement atmosphérique*, un créateur de formes issues d'une « expérience respiratoire », un explorateur d'atmosphères, un explorateur de la singularité des atmosphères. Il serait aussi dépositaire de la mémoire de ces respirations, il serait donc également et d'une certaine manière leur conservateur, leur mémoire incarnée, leur archive vivante – et respirante. Un être versé dans une activité pneumatique par conséquent, dans une recherche pneumatique si l'on entend dans cet adjectif le grec *pneuma* qui signifie souffle, souffle du vent mais aussi expiration de l'air aspiré, haleine, respiration, souffle de vie.

¹ Elias Canetti, *La Conscience des mots* [1976], trad. R. Lewinter, Paris, Albin Michel, 1984, p. 18.

² *Ibid.*, p. 19.

³ *Ibid.*, p. 21.

⁴ *Ibid.*, p. 22.

⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁶ *Ibid.*, p. 25.

⁷ *Ibid.*, p. 28.

À sa façon, Marco Godinho est un artiste animé, comme le poète ou l'écrivain selon Canetti et Broch, d'une haute *vigilance atmosphérique*. Le titre de sa récente exposition au centre d'art Les Tanneries (octobre 2023-février 2024), qui reprenait celui d'une exposition ancienne proposée en 2017 à la Progress Gallery à Paris, l'indiquait à sa manière : « Un vent permanent à l'intérieur de nous. » Chaque pièce du parcours était donc là pour mettre en forme, métaphoriquement ou littéralement, un vent, une respiration plasticienne, une mise en mouvement permanente qui négociait avec des situations atmosphériques – des situations de déplacement, des mobilités spatiales. Parmi les œuvres qui scandaient ce parcours, *Left to their Own Fate (Odyssey)* (2019-2023), par exemple, montrée pour la première fois dans le pavillon luxembourgeois de la Biennale de Venise en 2019, est une vidéo qui propose le récit visuel de trois voyages autour de la Méditerranée (détroit de Gibraltar/Tunis, Carthage, Djerba/Trieste et Istrie) au cours desquels Fabio Godinho, le frère de l'artiste, lit en silence, au fur et à mesure de son périple, la totalité des trois volumes de l'*Odyssée* d'Homère. Après avoir lu une page, le récitant l'arrache du livre et l'abandonne là où il se trouve, laissant aux circonstances atmosphériques – telle une offrande au vent, au soleil, à la pluie... – le soin de faire du texte ce qu'elles veulent. Il s'agissait donc au cours d'un voyage de confier le récit et la mémoire d'un voyage – l'*Odyssée* – aux souffles du monde et à une certaine qualité de l'atmosphère. L'on peut penser ici à Mallarmé qui, dans « Le Livre instrument spirituel », évoque les mouvements de l'air qui permettent aux feuilles d'un livre déposé sur un banc d'être parcourues, la pratique de la lecture étant ainsi reliée à l'action hasardeuse et labile du vent : « Sur un banc de jardin, où telle publication neuve, je me réjouis si l'air, en passant, entr'ouvre et, au hasard, anime, d'aspects, l'extérieur du livre : plusieurs – à quoi, tant l'aperçu jaillit, personne depuis qu'on lut, peut-être n'a pensé⁸. » Ce livre dont les pages à lire sont choisies par un coup de vent, et qui rejoue ainsi à l'air libre les lois de la découverte des signes, les lois de l'apparition des inscriptions, Duchamp – dont une des toutes premières œuvres est un petit tableau titré *Courant d'air sur le pommier du Japon* (1911) – en a donné une version possible en 1919. Il s'agit du fameux ready-made malheureux offert en cadeau de secondes nocces à sa sœur préférée Suzanne, remariée à Jean Crotti, qu'il lui demande par courrier, depuis l'Argentine, de réaliser à distance. Il consiste en un livre de géométrie à suspendre à l'extérieur, sur le balcon de son appartement, car « le vent devait compulser le livre, choisir lui-même les problèmes, effeuiller les pages et les déchirer⁹ ». Marco Godinho lui aussi invente une lecture et un livre *atmosphériques* en confiant à la respiration d'un espace, d'un paysage, d'une mer, le soin de parcourir les pages d'un texte, lequel est lui-même l'exposé d'un vaste parcours, d'un périple de plusieurs années, autrement dit la traversée d'une grande diversité d'atmosphères.

Déjà en 2007, il avait exploré les puissances atmosphériques d'une manière silencieuse et spectaculaire. Avec *Untitled (Transparent Flags)*, il avait inventé un dispositif qui consistait à mettre dans l'espace public un certain nombre de drapeaux transparents qui existent donc essentiellement dans et avec le vent. Pour la biennale de Lyon (2017), la pièce était composée de douze drapeaux qui ne comportaient donc aucune inscription, aucune revendication identitaire ou nationale. Il s'agissait de montrer des signaux neutres, des signes de non-appartenance offerts au vent qui sont là pour disparaître jusqu'à un certain point, pour se taire. Ce qu'ils matérialisent quand même, c'est un lien, une relation, un rapport entre la terre, le sol et l'atmosphère. D'une certaine manière ils figurent, pour reprendre le vocabulaire d'Élias Canetti, « l'économie respiratoire » du territoire, du site sur lequel ils sont installés, ils en sont comme la signature atmosphérique, la signature mondaine si l'on entend dans cet adjectif le mot monde, on pourrait même dire la signature mondiale. L'appartenance mondiale prime sur l'appartenance identitaire et le vent fait apparaître, fait

⁸ Stéphane Mallarmé, *Œuvres Complètes*, Henri Mondor et G. Jean-Aubry (éd.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1945, p. 378.

⁹ Marcel Duchamp, *Entretiens avec Pierre Cabanne*, Paris, Somogy, 1995, p. 75.

rayonner cette situation, il la matérialise aux yeux de tous, il matérialise la désappartenance nationale et la relation à un site – sol et air –, le lien à un état du temps et de l'espace.

En 2011 pour la vidéo *Disappearance*, Marco Godinho choisit de filmer l'ombre projetée d'un drapeau abandonné aux tumultes du vent. Le drapeau transparent devient ici une forme diaphane, une ombre sur la terre qui ne vit que par l'herbe sur laquelle elle est projetée et que par le soleil et le vent qui la font apparaître. En mêlant ici l'ombre, c'est-à-dire une des versions les plus inframince du réel, et le mouvement de l'air, autrement dit l'agitation créée par une matière – un flux – invisible, cette œuvre fait de l'effacement jusqu'à un certain point une modalité de l'apparition et du mouvement atmosphérique ce qui accentue le silence. L'on a aussi affaire à une forme, un signe mutique dont le vent – la respiration du monde – accentue l'aspect célibataire.

Ultimes exemples pour clore, provisoirement, cette brève traversée de l'œuvre. En 2020, Marco Godinho crée *From Gesture to Gesture (The Reminder of the Winds)*, une pièce elle aussi directement ancrée sur son heuristique du vent et de la respiration. Celle-ci l'amène à imaginer une cartographie du vent ou plus exactement des vents, à visualiser leurs flux et à en conserver la trace pourtant invisible à l'œil nu. Cette œuvre est une sorte de conservatoire des vents, de la respiration atmosphérique – de la respiration des atmosphères. Elle est réalisée avec des bandes déchirables qui permettent d'ouvrir certains colis envoyés par la Poste. Celles-ci sont généralement et en partie rouges. Chaque bande est fixée au mur par des pointes en acier. Il s'agit d'une construction fragile qui laisse à imaginer, à visualiser la mobilité de l'invisible, et à en préserver le souvenir. Cette cartographie de l'atmosphère, cette cartographie des flux n'est pas sans rappeler certains gestes graphiques de Léonard de Vinci appliqués à décrire les convulsions atmosphériques (tempêtes, orages, tourbillons, déluges) : lui aussi utilise pour ce faire des boucles dessinées, des successions de traits très rapprochés les uns des autres, des circonvolutions graphiques. Autant d'outils pour visualiser la mémoire, mobile et fluide, de l'expérience respiratoire qui ouvrent à l'exposition parisienne puisque le titre de cette dernière, *The Reminder of the Winds*, est une reprise de celui de la carte de 2020. À Paris, une œuvre en particulier résonne avec cet ancrage dans la mémoire des souffles. Il s'agit de *Oblivion (Colour)* refaite à plusieurs reprises par Marco Godinho (activée pour la première fois à Venise en 2019, elle l'a été aussi la même année à Tarbes, au centre d'art Le Parvis, avant de l'être à nouveau au centre d'art Les Tanneries, en 2024-2025, et au Louvre Lens, durant la même période). L'œuvre consiste en un geste imperceptible : l'artiste met dans la peinture qui va recouvrir les murs du lieu d'exposition, quelques gouttes de jus de jujube, un fruit qui provient d'Asie et est cultivé en Chine depuis plus de 4000 ans. Elles n'ajoutent rien de visuellement perceptible au pigment initial mais jettent le trouble sur ce que l'on peut voir des cimes. Cette fois-ci, c'est la qualité de l'atmosphère qui est mise en jeu par cette intervention architecturale et chirurgicale, vraiment et absolument inapparente. Seul le travail de l'imagination des visiteurs, informés de ce dosage pigmentaire, peut relever ce qui ne se voit pas. Et c'est alors la perception globale de l'espace qui se trouve changée, *imaginée*, conduisant ainsi à un état modifié des conditions mêmes de la traversée des souffles.

Thierry Davila
Juillet 2025

MARCO GODINHO

Bio by Keong-A Song

Marco Godinho was born in 1978 in Salvaterra de Magos, Portugal



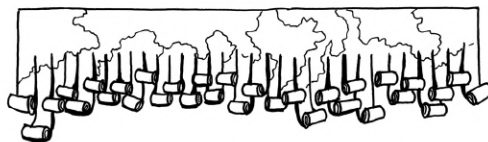
In 1987 he immigrates with his parents to Luxembourg and sees snow for the first time



In 1994 he installs a garden hut on the third-floor terrace of his parents' house - it becomes his first "nomad Studio"



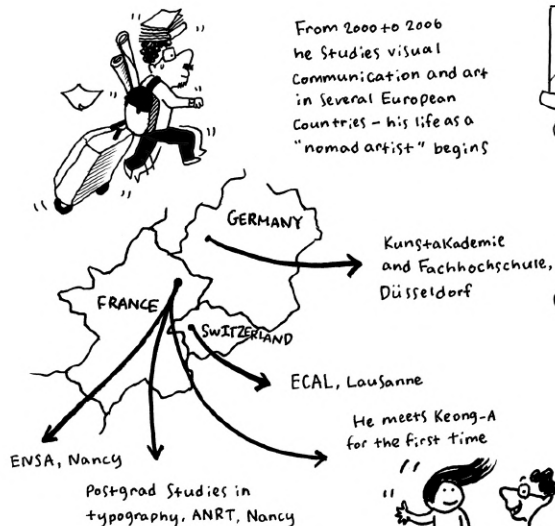
In 1996, passionate about graphic design, he buys his first computer with money from the sale of paintings at his first exhibition



In 2006 he participates in the group exhibition ANTIPODES at 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine with LE MONDE NOMADE



From 2000 to 2006 he studies visual communication and art in several European countries - his life as a "nomad artist" begins



SOMETHING WHITE, 2008

A walk with the writer Tomas Espedal through an abandoned tunnel under a fjord in Norway



In 2012 he activates FOREVER IMMIGRANT for the first time and begins travelling around the world to draw this cloud of stamped words



From 2006 to 2008 he pursues his research on time and displacement and completes artist residencies at Frac Champagne-Ardenne in Reims, Cité internationale des arts in Paris, and Transplant in Dale i Sunnfjord, Norway



THE INFINITE HOUSE, 2010



In 2017 he explores the slopes of Etna, in Sicily, and creates a performative action with his brother, the actor Fábio Godinho, as they ascend the famous volcano



In 2019 he creates the Luxembourg pavilion WRITTEN BY WATER at the 58th Venice Biennale and gets chickenpox during the mounting of the exhibition



Selected Solo exhibitions: Le Parvis, Tarbes, France (2019); Fonderie Darling, Montreal, Canada; Fondation Salomon, Annecy, France (2018); MAMAC, Nice, France (2016); MNAC, Lisbon, Portugal (2015); MUUA, Medellin, Colombia (2013); Faux Mouvement, Metz, France (2013); Casino Luxembourg - Forum d'art Contemporain, Luxembourg (2013); Neuer Kunstverein Aschaffenburg, Germany (2012); Hervé Bize Gallery, Nancy, France (2016, 2012, 2009, 2007)

Selected group exhibitions: Boghossian Foundation, Brussels, Belgium (2020); Les Abattoirs, Toulouse, France (2019); The Cube at VT Artsalon, Taipei, Taiwan; Magasin des horizons, Grenoble, France; CCK, Buenos Aires, Argentina; Institut Français de Saint-Louis, Dakar Biennale, Senegal (2018); Lyon Biennial, France; MAC Val, Vercy-sur-Seine, France (2017); Grey Noise Gallery, Dubai, United Arab Emirates; CAC, Málaga, Spain; Mudam Luxembourg, Luxembourg (2016); Wyspa, Gdansk, Poland (2014); Biennial (BAM), Santiago du Chile, Chile; José Bienvenu Gallery, New York, USA; Frac Lorraine Centre Pompidou - Metz, France (2013); Fondation Berardo, Lisbon, Portugal; MNAV, Montevideo, Uruguay; Musée du Quai Branly, Paris, France (2011); Rencontres d'Arles, France (2010); Domaine pommeroy, Reims, France (2008).

Selected public collections: Musée de l'histoire de l'immigration, Paris, France; MNAC, Lisbon, Portugal; Mudam Luxembourg, Luxembourg; Fondation Salomon, Annecy, France; Ministère de la Culture, Luxembourg; CAC, Málaga, Spain; CNAP, Paris, France; MNHA à villa Vauban, Luxembourg; Frac Franche - Comté, Besançon, France; Frac Lorraine, Metz, France; Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Marseille, France; Frac Champagne-Ardenne, Reims, France; Frac Poitou-Charentes, Angoulême, France; Frac Limousin, Limoges, France.